

MON VOYAGE DANS LE TEMPS

Texte coécrit par Saroumaya Abdou Bacar , Mariyam Khan , Hanna Marinetti , Kiara Princerus , Alexandra Raevschi , Ben Tudor

Début proposé :

De la fenêtre de ma chambre, je contemple la ville qui s'étale devant moi. J'aperçois sur ma droite l'immeuble de Marceau. Il est arrivé au collège en milieu d'année. Un regard de lui et j'ai le cœur renversé. Sauf qu'il ne me regarde pas. De toute façon, avec ce confinement, la question ne se pose plus. Il me manque à un point ! Même si pour lui je n'existe pas... J'arrache mes yeux de son immeuble. Je balaye les rues désertes. Dans la pièce voisine, j'entends le cliquetis du fauteuil roulant de ma mère. Un accident de voiture, il y a trois ans. Ça a été dur au début, mais elle a fini par s'adapter. Moi aussi.

Le parc à côté de chez moi paraît si nu sans les enfants pour animer ses allées. C'est dans ce parc que j'ai rencontré l'homme. Je lisais assise sur un banc, il jetait du pain aux pigeons installé sur un autre. Nos yeux se sont croisés. Il avait un regard d'enfant dans un corps d'adulte. Quand une bande de p'tits cons a commencé à l'embêter, personne n'a réagi. Ils lui ont arraché son sac de pain, sa casquette, puis ça a été les moqueries. N'y tenant plus, je me suis dressée.

- Mais vous allez lui fichier la paix ? j'ai crié.

Je n'en menais pas large. Ils étaient trois, j'étais seule. Ils ont d'abord ricané, m'ont poussée. Je suis tombée et ils ont fini par décamper. L'homme m'a tendu la main pour m'aider à me relever.

- Pour te remercier, je te donne un vœu, m'a-t-il lancé.

Je l'ai fixé sans comprendre. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange.

- Ne t'arrête pas aux apparences, a-t-il poursuivi. Tu peux demander ce que tu veux, tout à l'heure, demain, dans dix ans. Un vœu et un seul ! Ne le gâche pas. CE QUE TU VEUX.

Il m'a lancé un sourire et il est parti. Trois jours plus tard, le confinement était décidé. Ce que je veux ? Je veux tellement de choses. Que Marceau m'aime. Que ma mère retrouve ses jambes. Connaître mon père. Que Marceau m'aime. Que ce fichu virus qui vide nos rues disparaisse. Que

tous les malades guérissent. Que je vive cent ans. Que j'aie une vie extraordinaire. Que Marceau... Mais qu'est-ce que je raconte ? Un vœu qui réaliserait mon plus grand rêve ! Comme si c'était possible. Et si ça l'était ?

Ne pas se tromper. J'ai treize ans, et je détiens peut-être un pouvoir qui peut changer ma vie ou celle des autres. J'en fais quoi ?

NOTRE SUITE (14 197 caractères)

J'en suis là de mes réflexions quand ma mère arrive en roulant dans la cuisine le téléphone à la main et une expression de terreur sur le visage... J'imagine le pire. Elle me dit d'une voix tremblante :

« Laure, chérie, il ne faut pas trop t'inquiéter, mais... ta grand-mère est malade... ».

Je me lève d'un bond, renversant mon bol qui se brise sur le carrelage de la cuisine et crie :

– Quoi ! Elle n'a pas attrapé le virus, hein, Maman ? C'est une blague ?

– J'en ai bien peur, dit ma mère, Mamie a tous les symptômes.

À ce moment, tout mon univers s'écroule... Ma mamie est la personne avec qui je m'entends le mieux dans la famille.

Et là, un flash ! J'ai enfin trouvé. Je sais désormais quel sera mon vœu !

Le soir même, après ma douche, je m'assieds sur mon lit à baldaquin et prends Lucky dans mes bras. J'ai appelé mon lapin comme cela à cause de la chance qu'il a : il ne se blesse jamais.

Je regarde autour de moi : l'armoire bleue que Mamie m'a offerte, mes draps mauves. Mamie et moi, on a la même couleur préférée : le violet.

Je pense alors à l'homme du parc, à son visage, à son grand manteau noir, ses cheveux marron, à son air mystérieux et surtout à mon vœu...

Si seulement je pouvais le voir apparaître, là, tout de suite sur mon tapis mauve, pour lui dire que maintenant, je sais ce que je souhaite par-dessus tout.

À cet instant, une lumière aveuglante apparaît, éclairant toute ma chambre. Lucky se recroqueville sous l'armoire et je me couvre les yeux. Quand je regarde à nouveau, l'homme est là, exactement à l'endroit où je l'avais imaginé.

– Bonjour, murmure-t-il d'une voix mystérieuse. Tu m'as appelé, Laure ?

– Bonjour monsieur, dis-je toute tremblante, j’ai choisi mon souhait.

– Parfait... J’espère que tu as mûrement réfléchi. Que désires-tu ?

– Je voudrais ... voyager dans le temps !

À ces mots, il me tend un médaillon en forme de sablier accroché à une chaîne dorée, et m’explique :

“ Pour aller dans le futur, tourne vers la droite et pour aller dans le passé, vers la gauche. Tu pourras aussi voyager dans l’espace. Pense très fort à l’endroit et à l’époque où tu veux aller. Fais très attention, tu n’auras que deux heures sur place... “

Puis il disparaît, sans même que j’aie pu le remercier.

Pas de temps à perdre. Le collier enfilé, je décide de tester mon pouvoir, direction le collège, le jour où Marceau est arrivé.

En une fraction de seconde, je me retrouve sur un petit trottoir orné de polygones symétriques. Je reconnais la boulangerie du bout de la rue et en face la grille du collège. À l’entrée, un panneau numérique indique la date : 26 novembre 2019. Le pouvoir marche à merveille, j’ai remonté le temps !

Dans la cour, je vois Marceau qui parle à mes copines. Il y a Monica dans son pull noir et Marie avec ses lunettes rondes. Je me faufile près d’elles quand Marceau m’aperçoit.

"Bonjour, c’est mon premier jour au collège. Je m’appelle Marceau. Et toi ? "

Je lui réponds juste : “Bonjour, je m’appelle Laure”, en pensant que c’est la deuxième fois que je vis cette rencontre et que je me présente... Ça me fait rire !

Comme il est midi, je vais pouvoir m’éclipser sans attirer l’attention... Je fais croire à mes amies que je dois aller aux toilettes et je me dirige vers la grille, qui est ouverte. Quelle chance : le gardien n’est pas là ! Je sors discrètement du collège, je retourne le sablier... et me revoilà dans ma chambre.

Je regarde ma montre, puis mon réveil : perfect ! C’est la bonne heure.

Maintenant que je sais que je peux utiliser mon pouvoir, je décide d’aller sans tarder à Wuhan au tout début de l’épidémie, pour essayer de faire disparaître le COVID 19. En avant ! Un coup de sablier et... *Ploup* ! Je suis aspirée dans un tourbillon de lumière.

Incroyable ! La seconde d’après, je vois des centaines d’asiatiques à vélo. Il y a autour de moi

d'immenses immeubles, des laboratoires, des commerces et partout, des panneaux lumineux en mandarin. (Je connais cette langue car je l'apprends depuis que je suis petite : j'aime tellement ce pays !) Je réalise que je suis bien à Wuhan. J'ai réussi !

Je me promène, les yeux grands ouverts, moi qui ai toujours rêvé d'aller en Chine ! Soudain, je vois Ma Xiaowei, le ministre en charge de la santé, qui sort apparemment de chez lui. Je l'identifie immédiatement car je connais tous les ministres chinois. Je m'approche et le salue courtoisement en mandarin.

– 你好, dis-je (ce qui signifie « bonjour »).

– 你好, me répond-il.

Il a l'air très surpris de voir une jeune étrangère qui parle sa langue. Je prends une grande inspiration et lui dis :

– Je viens du futur. Je suis ici à cause d'un virus mortel qui va s'abattre sur le monde en 2020, et qui vient de Wuhan. Il fera des milliers de morts dans le monde !... Je suis là pour vous supplier d'empêcher ce virus de se diffuser.

Ma Xiaowei sourit, et ne dit rien.

Zut ! Il ne me croit pas. Alors je sors mon téléphone et lui montre des photos de rues désertes pendant le confinement, de personnes en réanimation. Je fais défiler des cartes du monde, les chiffres des pays touchés par la pandémie et des gros titres de journaux que je lui traduis.

Le ministre s'arrête, me regarde longuement, regarde à nouveau les articles de journaux, et me dit finalement:

– Je vais réfléchir. Je ferai peut-être fermer les frontières mais je ne vous promets rien...

– Merci infiniment. Il faudrait aussi trouver un vaccin. J'espère que vous ferez le bon choix pour l'humanité. Mais pardonnez-moi, maintenant je dois retourner dans le futur.

Nous nous saluons. Puis je tourne le sablier et disparaiss.

Revenue chez moi, j'allume la télévision :

– C'est un miracle ! dit le présentateur. Les chiffres du jour sont excellents. Pas plus d'admissions à l'hôpital qu'en temps normal.

Je découvre que grâce à moi, le nombre de malades est en train de diminuer de manière impressionnante. Et les chinois viennent de trouver un remède ! Ma mère est aux anges et moi

aussi.

Ma mère. À présent, c'est le moment de faire quelque chose pour elle. Je pose la main sur le sablier et chuchote : " rue Pasteur, 3 juin 2017 " .

J'arrive dans le passé, quelques minutes ou peut-être quelques secondes avant l'accident.

Je ne pensais pas revenir sur ce passage piéton, au milieu de ce carrefour qui me terrorise encore aujourd'hui ! Mais si je suis là, c'est qu'il est temps de réparer mon erreur et de changer le passé.

Je m'éloigne un peu le long du trottoir, du côté où ce satané camion est arrivé. Je repense à cette belle matinée qui a tourné au cauchemar et tout à coup je me découvre, à dix ans, arrivant avec ma mère qui me tient la main. Je me vois sourire : et dire que j'avais encore mon appareil dentaire ! Nous sommes de plus en plus proche du passage piéton...

Vite, maintenant, le camion. Où est-il ? Un camion de glaces... ce n'est pas si dur à trouver ! Ah enfin... le voilà !

Je me retourne vers le véhicule mais... Quoi ?... Je n'arrive pas à bouger ! Mon corps est comme paralysé... Serait-ce à cause de ce cauchemar qui me hante depuis trois ans et qui me répète que c'est ma faute si ma mère souffre tant... Je ressens à nouveau la peur que j'ai éprouvée ce jour-là. J'aperçois le camion, de plus en plus près... C'est le moment d'agir.

Enfin, mon corps se met en marche : un pas après l'autre, doucement mais sûrement. Mes pas s'accélèrent. Et juste avant que le camion n'arrive au passage piéton où ma mère et la Laure de dix ans se trouvent, je crie : « MONSIEUR ! ARRÊTEZ-VOUS ! ».

Le camion freine non loin de ma mère. Le chauffeur en descend. Vu d'ici, on dirait qu'il s'excuse. Ma mère n'a pas eu besoin de se jeter entre le camion et moi et nous n'avons rien ! Je peux enfin repartir le cœur léger.

Quand je rentre à la maison, le fauteuil roulant a disparu et ma mère est debout ! Je hurle de joie, lui saute au cou et elle me regarde bizarrement. Évidemment, je ne peux rien lui raconter :)

Comme on dit souvent en mandarin, " 好事多磨 " : *le chemin du bonheur est semé d'embûches.*

Ouf ! Ces deux voyages m'ont épuisée. Je décide alors d'aller au grenier pour trouver des jouets pour Lucky, car avant lui, j'ai eu sept autres lapins : Caramel, au pelage doré, Hedwige qui était blanche comme la chouette d'Harry Potter... Je ne vais pas tous les nommer ! La pièce est sale et poussiéreuse avec plein de malles entassées dans les coins.

En fouillant, j'aperçois une malle bleue que je n'avais jamais remarquée. À l'intérieur, il y a des photos. J'en découvre une avec ma mère et un magnifique inconnu. À côté, se trouve une lettre un peu jaunie. Je la parcours.

Ma Laurette,

Si tu lis cette lettre un jour, sache d'abord que durant toutes ces années, j'étais près de toi. Je vais te raconter mon histoire : je suis né à Londres. Quand j'ai eu 24 ans, j'ai épousé ta mère, nous avons été très heureux... et tu es née ! Il y a un mois, j'ai participé à un braquage. Nous avons besoin d'argent et Octave, qui travaille avec moi à l'atelier de verrerie, m'a proposé ce plan. Au dernier moment, j'ai voulu reculer car je pensais à toi, mais c'était plus fort que moi. Voilà, tu as maintenant six mois et je suis en prison. Quand je sortirai, tu seras déjà grande...

Ta mère m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir car je n'ai pas cru en notre famille...

Je comprendrais si tu ne veux pas de moi comme père mais de mon côté, je t'attendrai et t'aimerai toujours.

Ton père, Thomas Smith.

Je suis bouleversée. Et tout à coup, je pense que je peux aussi sauver mon père ! Je tourne le sablier pour accompagner cette pensée et *ploup* ! Me voilà aspirée dans un tourbillon de lumière.

Je me retrouve dans une allée florissante et arborée. Je vois au loin une petite verrerie colorée de rouge et de blanc. Je m'approche, espérant voir mon père... et... mon coeur s'arrête de battre. IL EST LÀ, derrière la baie vitrée. Aucun doute. Je lui ressemble énormément : mes yeux bleus, mes cheveux bruns, ce sont les siens ! Mes yeux se remplissent de larmes et je suis submergée d'émotions : la joie, la peur, l'espoir... Je ne sais plus quoi faire. Entrer dans l'atelier, serrer mon père dans mes bras ? Ou bien partir en courant, sans me retourner ? Non, je ne peux pas passer à côté de ce moment que je me suis imaginée tant de fois. Je dois régler cette histoire. Je ferme les yeux et au bout de quelques secondes, j'ouvre la porte, le coeur battant. Un chaos immense règne dans la pièce et les meubles sont couverts de poussière. Je distingue une odeur de bois brûlé et de sable.

Soudain, je sens une présence. Je me retourne lentement, et me trouve nez à nez avec celui que j'attends en silence depuis des années.

Il me dévisage. L'incompréhension passe dans ses yeux. Je dois lui sembler familière.

Je prends ma respiration, et me présente :

– Je suis Laure. Pouvons-nous discuter ? J'ai beaucoup de choses à vous dire...

– Mais... mais... qui... ? Oui, pardon... Bien sûr, assieds-toi là, je t'en prie.

Alors, je lui raconte tout, dans un flot ininterrompu de paroles.

Que je viens du futur, de 2020. Que j'ai, pour une raison trop longue à expliquer, la possibilité de retourner dans le passé, afin de changer l'avenir.

Mon père me regarde d'un air stupéfait. Il a du mal à croire ce que je lui raconte et je le comprends. Il doit se demander ce que cette jeune fille, au visage étrangement connu, et aux propos incompréhensibles, attend de lui ! Pourtant, progressivement, il se laisse prendre à mon histoire. Subitement, mon père semble revenir à la réalité, et regarde sa montre. Une expression d'angoisse se lit sur son visage. D'une voix brusque, il me dit qu'il voudrait pouvoir continuer à parler avec moi, mais qu'il a quelque chose à faire. Et que je dois partir très vite.

Je l'arrête :

– Si cela a un lien avec un braquage, vous devriez vraiment abandonner cette idée.

Je lui explique que le braquage qu'il s'apprête à commettre va très mal finir. Et que, s'il le fait, nous ne nous reverrons pas avant très, très longtemps.

Mon père est ému... Il comprend que je suis prête à le sauver, et à réécrire l'histoire, alors même que, dans la vie que j'ai vécue, il n'a pas su être présent...

Il me serre longuement contre lui.

Je lui propose alors de m'accompagner dans mon deuxième voyage dans le temps. Il hésite et finalement, accepte.

Grâce au sablier, nous nous retrouvons ensemble devant la porte de l'appartement. Un instant plus tard, ma mère ouvre et explose en sanglots... Elle recule, et nous laisse passer. Je décide de les laisser seuls : ils ont tellement de choses à se dire !

Maintenant, il me reste une toute dernière chose à accomplir.

Je me téléporte en 2030, là où se trouve Marceau. Je suis dans un endroit qui ressemble beaucoup au parc du château de Downtown, à quelques pas d'un homme d'assez grande taille, vêtu d'un tee-shirt avec le drapeau du Royaume Uni. Je cours vers lui :

– Bonjour... Heu... Où est-ce que nous sommes ?

Le monsieur, confus, répond :

– Can you repeat please ?

Je comprends à son accent que je suis vraisemblablement en Angleterre.

En m'éloignant, j'aperçois un couple : l'homme ressemble beaucoup à quelqu'un que je connais. C'est Marceau ! Il n'a pas beaucoup changé mais il est plus grand et plus souriant. Il doit avoir dans les vingt ans. Il tient par la main Louise, une fille du collège que je déteste. Je suis sous le choc.

Je me cache non loin d'eux et les écoute attentivement : ils se disent des mots d'amour pendant que j'ai le cœur brisé derrière mon buisson. Je me mets à genoux et m'entoure de mes bras. À ce moment-là, Marceau embrasse Louise.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Je me lève, pars en courant sans regarder en arrière et m'arrête sur un banc, abattue. Je ne peux rien faire contre l'amour ! Même avec mon pouvoir. Alors je reviens rapidement dans le présent. Lucky est sur mon lit. Je pleure un peu et il saute sur mes genoux pour me faire un câlin.

– Au moins je t'ai, toi ! Tant pis pour Marceau. Je trouverai sûrement quelqu'un d'autre à aimer...

Lucky fronçe le nez, ça me fait sourire. J'entends mes parents discuter dans le salon et sèche mes larmes. Après tout, je n'aurais jamais imaginé avoir une vie comme celle-là, si pleine de surprises... Et qui sait quelles autres aventures nous attendent, mon pouvoir et moi !

前途未卜 : *l'avenir est difficile à prévoir !*